

## Citoyens du Livre #33 (23/09/2021)

Merci à Jean-Louis, Claire, Monique, Christian, Fabien, Gaëlle, Jacqueline, Michel, Nicolas et Jérôme pour leur participation !

- Tour de table : présentation des participant.e.s

- Rappel point « Comment ça se passe entre nous » : écoute, respect, partage

- Introduction au thème de la soirée : **Lisez-vous la Belge ?** Pourquoi ? D'abord, il y a un anniversaire à fêter en septembre, celui de la Communauté française qui est déjà quinquagénaire (et pas quadragénaire comme mentionné dans la communication !). Créée en 1971 lors de la réforme constitutionnelle qui a créé les communautés culturelles, initialement désignée sous le nom de Communauté culturelle française. Son vrai nom est Communauté française de Belgique mais depuis 2011, elle se fait appeler aussi Fédération Wallonie-Bruxelles. Et pourquoi pas les autrices flamandes ? Va donc pour la Belge !

### Introduction musicale

- 3 titres, 3 chansons interprétées par des femmes belges.

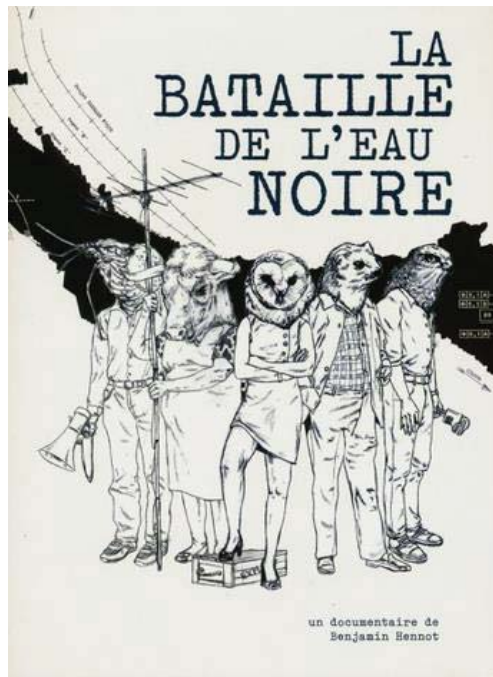
La première, c'est *Est-ce que tu l'aurais cru?* de **Christiane Stefanski** sur l'album collectif sorti en 1978, « Survivre à Couvin ».

### SURVIVRE A COUVIN



Disque sorti dans le cadre de la lutte contre les barrages sur l'Eau Noire dans la région de Couvin. Qui fut une victoire !

Pour en savoir plus, voir l'excellent documentaire «La bataille de l'Eau noire » de Benjamin Hennot (C ALIGATOR FILM, 2015)



Film à voir notamment sur le site [La Plateforme.be](http://LaPlateforme.be)



Christiane Stefanski est née en 1949 à Saint-Nicolas, voici comment elle est présentée sur son site internet officiel:

*C'est une graine d'anar qui s'épanouit parmi les textes et chansons semés sur un champ de révolte et d'espoir. Elle chante ce qui lui plait, ce qui lui sied, des compositions qui lui vont comme un gant et leur donne force et éclat. Elle emprunte aux poètes ce qu'elle aurait aimé écrire et devient porte parole d'auteurs criant l'injustice et la rage de vivre. Elle fait s'envoler les paroles pour les faire germer dans le pré fleuri de nos consciences.*

Il y a aussi **Axelle Red**, chanteuse belge, née en 1968 à Hasselt, qui avec Renaud nous a interprété *Manhattan Kaboul* en 2003 qui raconte l'histoire de deux victimes de l'islamisme radical, une travaillant dans une des tours de World Trade Center détruite par Al-Qaïda et une représentant les femmes afghanes écrasées par les Talibans.



La guerre menée contre cet islamisme en Afghanistan est un échec, vu le retour des Talibans en 2021.

Il semble que tout le monde se souvienne où il était le 11 septembre ? Echange entre les participant.e.s.

Et pour terminer, une chanson féministe, celle d'**Angèle** Van Laeken, née à Uccle en 1995 qui chante « Balance ton quoi ».



Le groupe rebondit et se met à parler du sexisme, de *Me too*, on recontextualise avec « l'affaire Weinstein ».

Intervention d'une participante : cette affaire a permis de mettre en évidence, de visibiliser. Mais il s'agit d'une minorité qui s'est exprimée, beaucoup de femmes se taisent encore et le sexisme est encore largement présent. Sans parler des violences conjugales (il y a des hommes battus, mais le phénomène est loin d'être aussi répandu, et les causes pas identiques) et pire des féminicides.

Pourquoi « Balance ton quoi ? » . Est-ce qu'Angèle sous-entend qu'on peut balancer d'autres formes de dominations... ?

Un membre dit que l'un des buts de la chanson était de dénoncer le sexisme dans le monde du rap (*gangsta rap*). C'est envisageable, mais pas que dans le monde rap, et pas que dans le *gansta rap*. Angèle fréquente beaucoup le milieu rap, son frère Roméo et Elvis.

C'est plus large, sociétal. La référence renvoie plutôt à *Me too*.

Une autre dit qu'elle d'accord. Le sexisme est toujours bien implanté. Et que les femmes renforcent aussi cela. Elle est toujours fort surprise du manque de sororité. Il n'y a pas longtemps, elle entendait deux femmes plus âgées à Liège juger une jeune fille pour sa tenue vestimentaire « indécente » (et dire qu'« il ne fallait pas s'étonner si elle allait se faire violer »). C'est dingue.

L'habit ne fait pas et ne fera jamais le consentement ! Les hommes doivent gérer leurs pulsions.

Quelqu'un évoque l'exposition "Tu étais habillée comment?" : « C'est la question qu'on pose bien trop souvent aux victimes d'agressions sexuelles; une question qui vise à les stigmatiser, en sous-entendant que le pire aurait pu être évité si elles avaient porté quelque chose de plus couvrant ou de moins sexy. Une exposition de l'Université du Kansas cherche à déconstruire cette croyance en apportant une réponse forte. Intitulée "Tu étais habillée comment?", elle présente 18 récits de violences sexuelles ainsi que les vêtements que portait chaque victime au moment de l'agression. » Elle a tourné dans les universités, dans les centres de prévention.

<https://www.lesinrocks.com/actu/tu-etais-habillee-comment-une-expo-demolit-les-cliches-sur-la-culture-du-viol-116910-21-09-2017/>

L'initiative interpelle, et certain.e.s s'interrogent sur ce choix pour l'exposition.

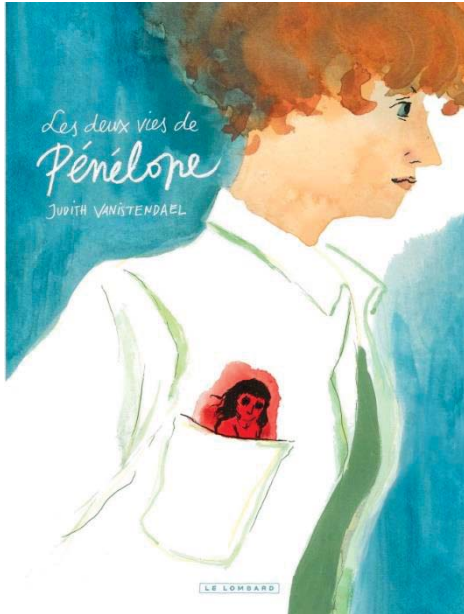
Il y a aussi les polémiques récurrentes sur les tenues portées par les sportives : par exemple celle lors de l'Euro 2021 autour du refus des joueuses de handball de plage norvégiennes de porter des maillots moulants. Les règlementations sont sexistes. Et il y a même un argument économique (augmente par exemple l'audimat, rend plus « attrayant les matchs » ).

Et une personne souligne que des études ont montré que le désir des hommes n'est pas déterminé par la taille des vêtements ou l'apparition de la chair. Le fantasme et les pulsions de viol sont aussi présents, par exemple, en Arabie saoudite, et ce malgré le niqab ou la burka.



## Présentation des livres

Une première se lance. Elle a choisi deux bandes dessinées, pour changer, pour la tradition de la BD de la Belgique.



**Judith Vanistendael, *Les deux vies de Pénélope*, Le Lombard, 2019.**

« Je m'appelle Pénélope. Mais je n'attends pas. Je ne tisse pas. Je sauve des vies. »

« Chirurgienne pour une organisation humanitaire, Pénélope passe la plupart de son temps en mission dans des pays en guerre. Quand elle revient chez elle, elle retrouve un mari aimant, une fille adorable et un foyer rassurant. Et pourtant ces retours à la maison lui sont de plus en plus pesants. Comment s'intéresser à la vie de tous les jours quand on pense sans cesse aux morts qu'on a laissés derrière soi ? Chez elle, Pénélope se sent inadaptée, pas à sa place. » (source site éditeur)

La citoyenne du livre a bien aimé l'esthétique, les aquarelles. Elle a apprécié le schéma inversé de la femme qui fait de l'humanitaire pendant que le mari poète reste à la maison et s'occupe du travail domestique. Partie à l'étranger, investie, elle aide, mais parfois la famille souffre de son absence (et inversement).

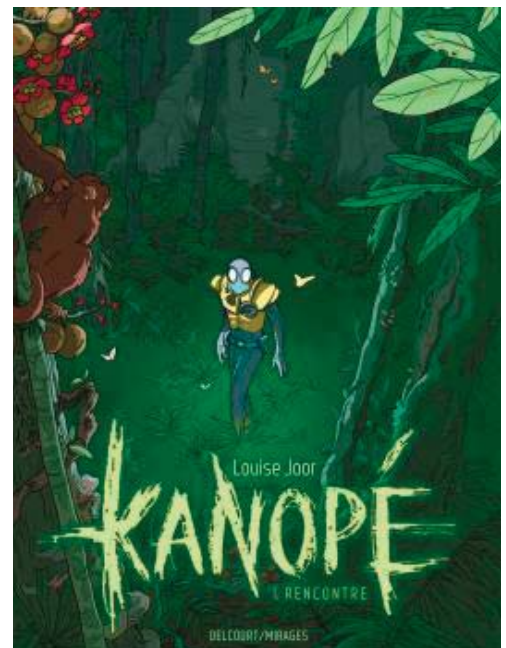
Comment trouvez des équilibres, conjuguer par exemple le militantisme, l'engagement et la vie de famille ?

**Louise Joor, *Kanopé*, tome 1, Delcourt-Mirages, 2014.**

« 2137. La surpopulation a entraîné de graves modifications de l'écosystème. La quasi-totalité des espèces animales et végétales a disparu, excepté dans une partie de l'Amazonie mise en quarantaine. Dans ce dernier bastion du monde sauvage survivent dans l'ignorance générale d'anciens révolutionnaires surnommés les "éco-martyrs". Parmi eux, Kanopé, une orpheline débrouillarde. »

(source site éditeur)

Un récit post-apocalyptique, dans lequel l'héroïne rencontre son exact opposé. Pourtant, cela n'empêchera pas que naisse



une histoire d'amour...L'histoire est assez convenue, et le dessin plus réaliste. Cette lecture a moins touché notre participante.

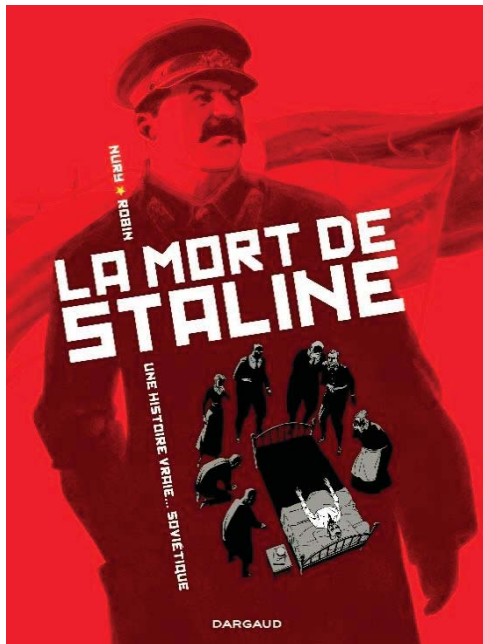
Question au groupe : lisez vous des bande dessinées ? Certain.e.s oui, d'autres non. Ne savent pas vraiment pourquoi. Pas l'habitude.

On parle du monde de la BD qui reste assez masculin même s'il y a une évolution. Une intervenante qui a travaillé à la RTBF dit que le découpage des BD présentées font vraiment penser aux *storyboard* que l'on fait pour des films.

Les formats BD évoluent, notamment les romans graphiques (différent des 48 p cartonné couleur).

Un participant, qui a écrit un livre sur le goulag, relate l'histoire d'un déporté qui dessinait secrètement dans le camp, et dont les dessins ont été publiés à posteriori.

Il nous parle également d'une bande dessinée bien faite et critique par rapport à l'URSS.



**Fabien Nury, Thierry Robin, *La mort de Staline : une histoire vraie...soviétique*, 2 T, Dargaud, 2010.**

« Le 2 mars 1953, en pleine nuit, Joseph Staline, le Petit Père des peuples, l'homme qui régna en maître absolu sur toutes les Russies, fit une attaque cérébrale. Il fut déclaré mort deux jours plus tard. Deux jours de lutte acharnée pour le pouvoir suprême, deux jours qui concentrèrent toute la démente, la perversité et l'inhumanité du totalitarisme. A partir de faits réels, Fabien Nury, scénariste d'Il était une fois en France, et Thierry Robin, le créateur de Rouge de Chine, signent un album éblouissant, d'un humour ravageur et cruel, portrait saisissant d'une dictature plongée dans la folie. »

(source site éditeur)

Le même enchaîne avec sa présentation de livres. En tant qu'ancien professeur de langues, il a participé au prix des Lycéens de l'Euregio organisé en collaboration avec la bibliothèque des Chiroux, qui prime un livre parmi des productions en français, néerlandais ou allemand. Pour l'édition 2021, le Prix fêtait déjà ses 20 ans !

<https://www.euregio-lit.eu/fr/projets/prix-litteraire-des-lyceens-de-leuregio>

<https://www.euregio-lit.eu/fr/actualites/news/detail/le-programme-2021-est-la>

Il a fait une animation à partir du livre d'une réalisatrice/scénariste néerlandaise traitant de l'émancipation des femmes hier et aujourd'hui.

**Maria Peters, Antonia, La cheffe d'orchestre, Charleston, 2021.**

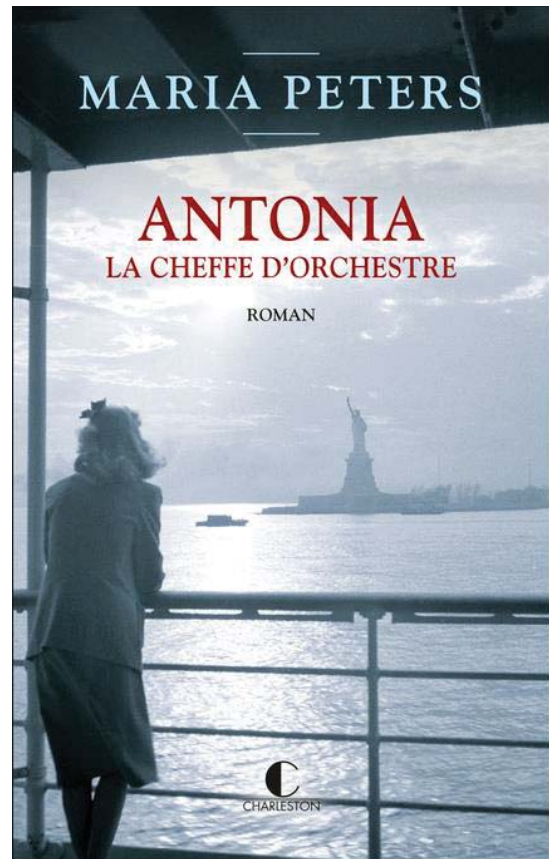
« La jeune Willy est dactylo la journée, placeuse au théâtre le soir, dans l'univers enchanté de la musique, sa véritable passion. Si le personnel n'a pas accès à la salle durant les concerts, elle peut se réfugier dans les toilettes des hommes, juste sous la scène. Là, elle ferme les yeux et s'imagine diriger la centaine de musiciens.

Mais le jour où le théâtre accueille le célèbre chef d'orchestre Mengelberg, Willy décide d'assister au concert, quitte à perdre son emploi. Pour devenir cheffe d'orchestre, elle se doit d'écouter les plus grands ! Et qu'importe si c'est un métier d'homme, s'il est impensable, et même inconvenant qu'une femme tienne la baguette sur scène. Pour accomplir sa destinée, elle est prête à surmonter tous les obstacles qui se dresseront sur son chemin.

La vie exceptionnelle d'Antonia Brico, la première cheffe d'orchestre au monde, une femme déterminée à poursuivre sa passion dans un siècle qui n'y était pas préparé. »

(source : site éditeur)

Maria Peters a d'abord écrit et réalisé le film *De Dirigent* sur la vie d'Antonia Brico. Il est sorti en France en mars 2020. Puis elle en a fait un livre !



« L'histoire d'Antonia a lieu entre les années 1926 et 1934 et met en scène la lutte qu'elle mène pour son droit de devenir cheffe d'orchestre. Elle ébranle ainsi le préjugé selon lequel une femme serait incapable d'être aussi énergique et autoritaire qu'un homme pour diriger un orchestre, généralement composé d'hommes uniquement. »

Nous parlons des femmes dans la musique, de certaines qui se sont essayées à la direction d'un orchestre, mais pas officiellement, sans le statut, comme Clara Schumann au XIXe siècle.

Antonia a subi des pressions, des menaces d'annulation de concerts, ou même du sabotage. Des virtuoses comme Nina Simone (dans les années 1960-1970) auraient pu prétendre à ces rôles, mais la discrimination était forte (couplée ici aux USA, à la ségrégation...).

Le lecteur nous fait découvrir un article de presse récent qui fait écho à cette problématique.

<https://plus.lesoir.be/390965/article/2021-08-24/oksana-lyniv-jespere-que-beaucoup-plus-de-femmes-pourront-vivre-des-experiences>

Oksana Lyniv: « J'espère que beaucoup plus de femmes pourront vivre des expériences comme la mienne ».

Première femme à diriger l'orchestre du Festival de Bayreuth, l'artiste ukrainienne ne craint pas ses collègues masculins : selon elle, « Dans dix ans, tout aura changé. »

Discussion. Quelqu'un demande : comment se passe, techniquement, la relation entre les musiciens de l'orchestre et le chef d'orchestre ? Un participant qui a vécu une expérience de slam avec l'Orchestre Philharmonique de Liège explique ce qu'il avait pu observer à l'époque, le fait que les musiciens suivent visuellement et leur partition, et les gestes du chef d'orchestre (qui bat la mesure) ainsi que la musique de leurs paires. A l'oreille, et aux yeux !

Ce chapitre musical se clôture. Un membre du groupe évoque une jeune autrice liégeoise, Katia Lanero Zamora qui écrit déjà depuis plusieurs années. Après des albums jeunesse, elle publie des albums fantasy et SF. Il est alors question de son dernier ouvrage : « La Machine ».



**Katia Lanero Zamora, *La Machine*, ActuSF éditions, 2021.**

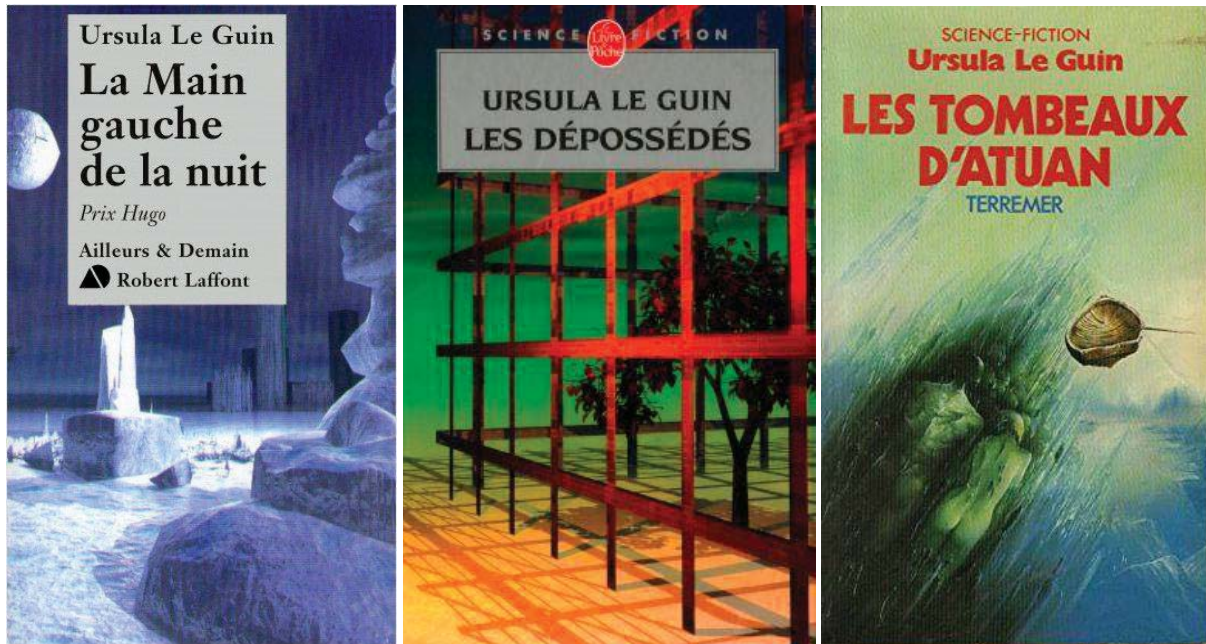
« Nés dans le confort de la famille noble des Cabayol, Vian et Andrès sont deux frères inséparables. Mais dans un pays où la révolution gronde et où les anciens royalistes fourbissent leurs armes pour renverser la toute jeune République, ils vont devoir choisir leur camp... Grande fresque familiale où les batailles politiques rejoignent les bouillonnements personnels, *La Machine* est une œuvre forte, absolue et puissante. »

(source : site éditeur)



Derrière ce scénario transparaît une analogie de la guerre civile espagnole.  
Il semblerait que la critique autour de cette sortie soit bonne !

Le groupe embraye sur des références mêlant femmes, féminisme et science fiction. Une participante évoque l'œuvre prolifique d'Ursula K. Le Guin, qui fait encore largement écho dans la communauté des amateurs de SF. La lectrice avance le formidable pouvoir de l'imaginaire contenu dans ses livres, ainsi que sa portée politique. En effet, il permet de prospecter et de penser d'autres mondes, de réfléchir à la transformation du nôtre...



On parle alors de paralittérature, de genres qui ont longtemps été minorisés dans les hiérarchies culturelles, mais aussi des figures féminines associées à la littérature fantastique comme la femme vampire, notamment dans « Carmilla » de Sheridan Le Fanu.

C'est au tour d'une autre citoyenne du livre de prendre la parole.

Pour débiter, elle rend hommage à Jacqueline Harpman et à son œuvre, une autrice belge de langue française et psychanalyste.



Ensuite, elle nous présente 3 lectures de 3 autrices d'origine liégeoises.

Un livre qui a obtenu le prix Rossel en 1996 !

**Caroline Lamarche, *Le Jour du chien*, Espace nord, 2012.**

« Un chien perdu court le long d'une autoroute. Six témoins s'arrêtent. Un camionneur qui trompe sa solitude en s'inventant une autre vie ; un prêtre touché par l'amour ; une femme face à une rupture ; un jeune homosexuel en quête d'une raison de vivre ; une mère veuve et sa fille, isolées dans leur peine. Chacun verra dans cet incident le reflet de son drame intime. Comme si, dans toute vie, il devait y avoir « un jour du chien », qui serait aussi celui d'une révélation. (Pierre Mertens). »

(source : site éditeur)



Ensuite une histoire d'amour, emprunte de délicatesse.

**Pascale Joye, *Ce qu'il restera de nous*, Librinova, 2019.**

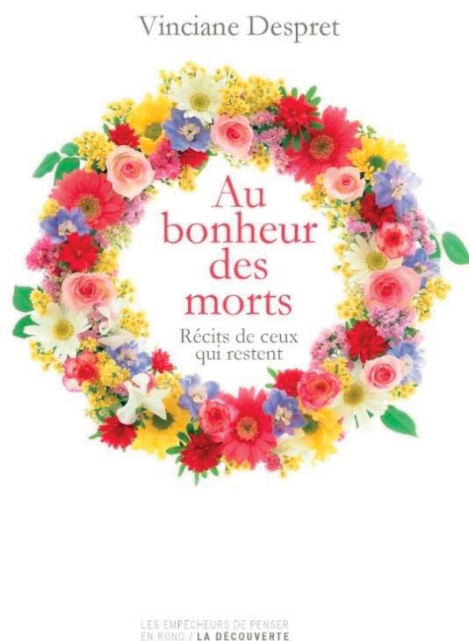
« Sait-on jamais ce qu'il restera de nous ? Des vestiges écarlates, l'amour et la honte à la fois, le remords qui commence là où s'amenuise la passion. Vivre avec la simple idée qu'une fois les corps éteints, il ne subsistera peut-être rien de ce qui a tant bouleversé, quelle déconvenue. »

Lorsque l'avocat Mathieu Berger reçoit la visite de Margaux Delore, il est loin de se douter qu'il ne s'agit pas d'une cliente comme les autres. La jeune femme est venue lui remettre un dernier message de sa mère, Clémence Madigan, décédée d'un cancer deux mois auparavant. Se sachant condamnée à bref délai, Clémence a profité du temps qui lui était imparti pour un dernier voyage intérieur et elle a choisi l'écriture pour laisser quelques vestiges à ceux qu'elle a aimés. Sa famille, bien sûr, déchirée plusieurs années auparavant par un drame dont personne ne sortira indemne, mais aussi Mathieu, sa part d'ombre et de lumière à la fois. Une histoire d'amour aussi intense que déraisonnable – de celles qui restent en filigrane de toute une vie et où la douleur de la chute est à la mesure du bonheur éprouvé. »

(source : site éditeur)



Enfin, une figure liégeoise de plus en plus connue.



**Vinciane Despret, *Au bonheur des morts : récits de ceux qui restent*, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2015.**

« "Faire son deuil", c'est l'impératif qui s'impose à tous ceux qui se trouvent confrontés au décès d'un proche. Mais se débarrasser de ses morts est-il un idéal indépassable auquel nul ne saurait échapper s'il ne veut pas trop souffrir ?

Vinciane Despret a commencé par écouter. « Je disais : je mène une enquête sur la manière dont les morts entrent dans la vie des vivants ; je travaille sur l'inventivité des morts et des vivants dans leurs relations. »

Une histoire en a amené une autre. « J'ai une amie qui porte les chaussures de sa grand-mère afin qu'elle continue à arpenter le monde. Une autre est partie gravir une des montagnes les plus hautes avec les cendres de son père pour partager avec lui les plus beaux levers de soleil. À l'anniversaire de son épouse défunte, un de mes proches

prépare le plat qu'elle préférerait, etc. »

L'auteure s'est laissée instruire par les manières d'être qu'explorent les morts et les vivants, ensemble ; elle a appris de la façon dont les vivants qu'elle a croisés se rendent capables d'accueillir la présence des défunts. Chemin faisant, elle montre comment échapper au dilemme entre « cela relève de l'imagination » et « c'est tout simplement vrai et réel ».

Depuis un certain temps les morts s'étaient faits discrets, perdant toute visibilité. Aujourd'hui, il se pourrait que les choses changent et que les morts deviennent plus actifs. Ils réclament, proposent leur aide, soutiennent ou consolent... Ils le font avec tendresse, souvent avec humour.

On dit trop rarement à quel point certains morts peuvent nous rendre heureux ! »

(source : site éditeur)

La lectrice a trouvé l'approche de Vinciane Despret très vivifiante. Une réflexion sur la relation à nos morts qui ne renvoie ni à du spiritisme/médium, ni à la considération d'un vide rationnel absolu. Un entre deux.

En 2019, Vinciane Despret intervenait sur ce sujet dans l'émission anthropologique « Les Possédés et leurs mondes » :

<https://www.youtube.com/watch?v=tOyN5nl2lhk>

(L'occasion de signaler qu'elle est passée à la Grande Librairie récemment pour son livre « L'autobiographie d'un poulpe », l'œuvre littéraire des animaux.

[https://www.youtube.com/watch?v=lv6OJ\\_LrR88](https://www.youtube.com/watch?v=lv6OJ_LrR88)

Echange collectif sur la survivance du mort. Comment le vit-on ?

Le champ scientifique s'interroge. Même si c'est encore minoritaire, certains.e.s chercheurs font même de ces « questionnements métaphysiques » un objet de recherche légitimes.

On cite également le travail du neurologue de l'ULg Steven Laureys et de son équipe sur les états de conscience modifiés, sur l'inconscient, sur les expériences de mort imminente (EMI), la transe...

[Incise d'un participant qui n'a pas eu le temps de présenter le 23 septembre 😊.]

**Marguerite Yourcenar et Alexandra David-Neel, portrait croisé**

Point de départ de la réflexion qui va suivre : la lecture d'un ouvrage de Marguerite Yourcenar.



**Marguerite Yourcenar, *Les Nouvelles orientales*, Gallimard, coll . L'imaginaire, 1978.**

« Avec ces Nouvelles, écrites au cours des dix années qui ont précédé la guerre, la tentation de l'Orient est clairement avouée dans le décor, dans le style, dans l'esprit des textes. De la Chine à la Grèce, des Balkans au Japon, ces contes accompagnent le voyageur comme autant de clés pour une seule musique, venue d'ailleurs. Les surprenants sortilèges du peintre Wang-Fô, qui « aimait l'image des choses et non les choses elles-mêmes », font écho à l'amertume du vieux Cornélius Berg, « touchant les objets qu'il ne peignait plus ».

Marko Kraliévitich, le Serbe sans peur qui sait tromper les Turcs et la mort aussi bien que les femmes, est frère du prince Genghi, sorti d'un roman japonais du XI<sup>e</sup> siècle, par l'égoïsme du séducteur aveugle à la passion vraie. L'amour sublime de Vania l'Albanaise ou le deuil sacrilège de la veuve Aphrodisia répondent au sacrifice de la déesse Kâli, « nénuphar de la perfection », à qui ses malheurs apprendront enfin « l'inanité du désir ».

Légendes saisies en vol, fables ou apologues, ces *Nouvelles orientales* forment un édifice à part dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, précieux comme une chapelle dans un vaste palais. Le réel s'y fait changeant, le rêve et le mythe y parlent un langage à chaque fois nouveau, et si le désir, la passion y brûlent souvent d'une ardeur brutale, presque inattendue, c'est peut-être qu'ils trouvent dans l'admirable économie de ces brefs récits le contraste idéal et nécessaire à leur soudain flamboiement. »

(source : site éditeur)

En lisant ce dernier, le citoyen du livre s'interroge sur la représentation de l'Orient véhiculée par l'autrice ? Ne serait-elle pas fantasmée ? Comment l'a-t-elle construite ? A-t-elle beaucoup voyagé pour s'imprégner des cultures et histoire locales ? Est-ce une condition nécessaire, ou pas ? Quelle autre autrice aurait pu incarner cela ? Une figure lui vient immédiatement en tête. Il décide, un peu en contrepied, de mobiliser la figure d'Alexandra David-Neel, l'écrivaine/scientifique baroudeuse et aventurière. N'était-elle pas passée par la Belgique d'ailleurs ?

A partir d'une recherche documentaire-biographique, s'esquisse un portrait croisé (non exhaustif) de Yourcenar/David Néel qui va désamorcer le préjugé initial du lecteur sur *Les Nouvelles orientales*.

- La Belgique

Yourcenar : née à Bruxelles, et a vécu une part de sa jeunesse en France.

David-Néel : née à Paris, et a vécu une part de son enfance à Bruxelles (plus précisément à Ixelles)

- Des parents cosmopolites

Yourcenar : un papa grand voyageur, qu'elle accompagnera de nombreuses fois dans sa jeunesse

Marguerite  
**Yourcenar**



L'IMAGINAIRE  
GALLIMARD

David-Néel : un père français très politisé, exilé sous Napoléon III ; une maman belge aux origines scandinaves (et semblerait-il sibériennes ?)

- La fibre du voyage

Yourcenar : a beaucoup voyagé durant sa vie et vécu ailleurs (Angleterre, Suisse, Grèce, Turquie, Etats-Unis...), dans sa jeunesse a connu une période « bohème » partagée entre plusieurs pays (« Les Nouvelles orientales » sont en partie des échos de ces voyages)

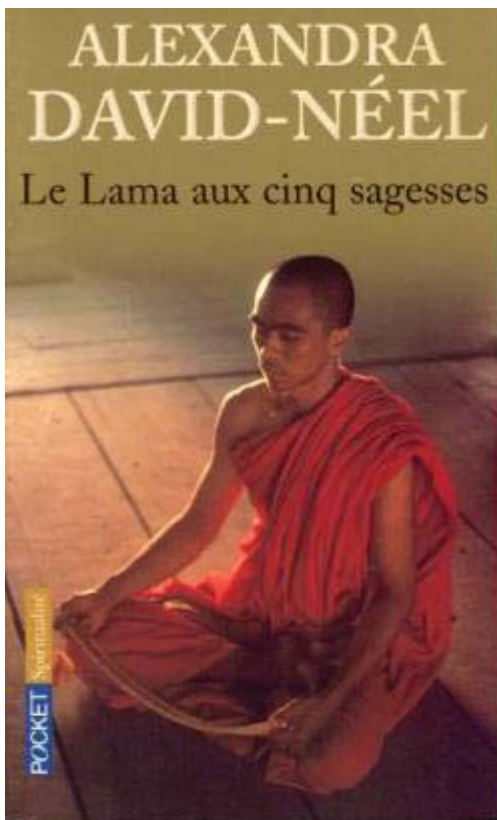
David-Néel : dans sa jeunesse fugue pour partir à l'étranger, voyage beaucoup, voyage pour la musique (cantatrice, notamment à Athènes), voyage et vis à l'étranger (Tunisie, Grèce, etc.) ; conversion au bouddhisme à 21 ans et devient orientaliste (séjour en Angleterre), voyages de plus en plus fréquents vers l'Extrême-Orient (Inde, Tibet, Népal, Mongolie...) ; en 1924, elle est la première femme et étrangère à entrer à Lhassa ; influence anarchiste du géographe Elisée Reclus

- La formation intellectuelle et spirituelle, rencontres

Yourcenar : a abondamment fréquenté le milieu intellectuel, artistique ; première femme à l'Académie française en 1980 ; lisait couramment le grec ancien et les littératures antiques, les mythologies, les légendes ; est même devenue traductrice

David-Néel : écrivaine et traductrice également (en tant qu'orientaliste) ; très politisée (à beaucoup fréquenté les milieux anarchistes et féministes) ; franc-maçonne (« Le Droits Humains », une des premières obédiences mixtes et internationales) ; convertie au bouddhisme à 21 ans, rencontre avec le dalai-lama, reçoit l'enseignement des lamas.

Exemple d'écrit de David-Néel :



**Lama Yongden, Alexandra David-Néel, *Le lama aux cinq sagesse*, Pocket, 2002**

« Avec pour cadre les solitudes enchantées du Tibet, voici "le premier roman qui ait jamais été écrit par un lama tibétain à la gloire de son haut pays des neiges, pour le monde du lointain Occident". Un récit signé d'Alexandra David-Néel et de son fils adoptif le lama Yongden, qui mêle à la passion et à l'aventure la pittoresque description des faits, coutumes et paysages du Tibet. »

(source : site éditeur)

Premier roman policier tibétain : les 2 auteurs veulent amener une représentation crédible et incarnée, avec des personnages véridiques tibétains.

- Alexandra et Marguerite, une rencontre manquée ?

Yourcenar s'intéressera au Népal, elle tentera d'ailleurs de s'y rendre par deux fois, mais les voyages seront annulés. Elle enverra d'ailleurs une lettre à David-Néel pour la rencontrer. Cette dernière terminant sa vie dans le sud-est de la France. La rencontre n'aura pas lieu... David-Néel meurt à 101 ans. On retrouvera la lettre de Yourcenar sur le bureau de l'ancienne orientaliste...

2 autrices « apatrides » ( ? ) qui auront questionné la notion des frontières entre l'occident et l'orient.

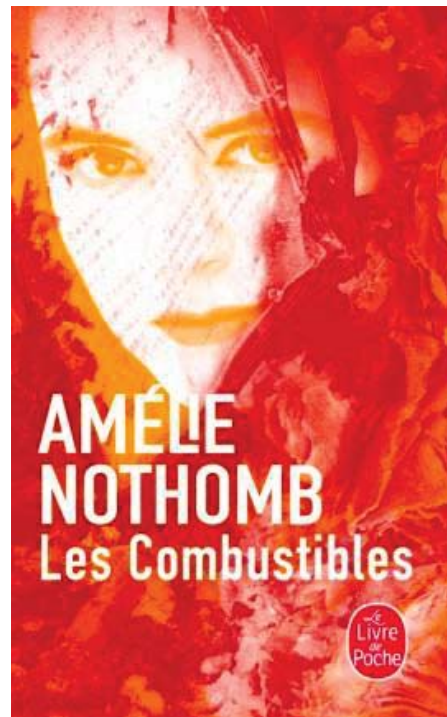
Nous en arrivons à une autre présentation. Un participant nous fait découvrir un livre (mais pas son livre le plus connu) d'une autrice belge très en vue, plus exactement une pièce de théâtre.

### **Amélie Nothomb, *Les combustibles*, Le Livre de poche, 1996.**

« La ville est assiégée. Dans l'appartement du Professeur, où se sont réfugiés son assistant et Marina, l'étudiante, un seul combustible permet de lutter contre le froid : les livres...

Tout le monde a répondu une fois dans sa vie à la question : quel livre emporteriez-vous sur une île déserte ? Dans ce huis clos cerné par les bombes et les tirs des *snipers*, l'étincelante romancière du *Sabotage amoureux* pose à ses personnages une question autrement perverse : quel livre, quelle phrase de quel livre vaut qu'on lui sacrifie un instant, un seul instant de chaleur physique ? Humour, ironie et désespoir s'entre-tissent subtilement dans cette parabole aux résonances singulièrement actuelles. »

(source : site éditeur)



Quel livre emporteriez-vous sur une île déserte ? Et à contrario, quel livre détruiriez-vous, façon pompier Fahrenheit 151 ? Les questions sont lancées au groupe !

La discussion s'anime. Que peut-on accepter en terme d'écrits ? Jusqu'où va la liberté d'expression et la contradiction ? Quand commence la censure ?

Un des travailleurs parle des débats que suscite la réédition critique de « Mein Kampf ». « Historiciser le mal, une édition critique de Mein Kampf », paru chez Fayard en 2021.

SOUS LA DIRECTION DE  
FLORENT BRAYARD ET ANDREAS WIRSCHING

## HISTORICISER LE MAL

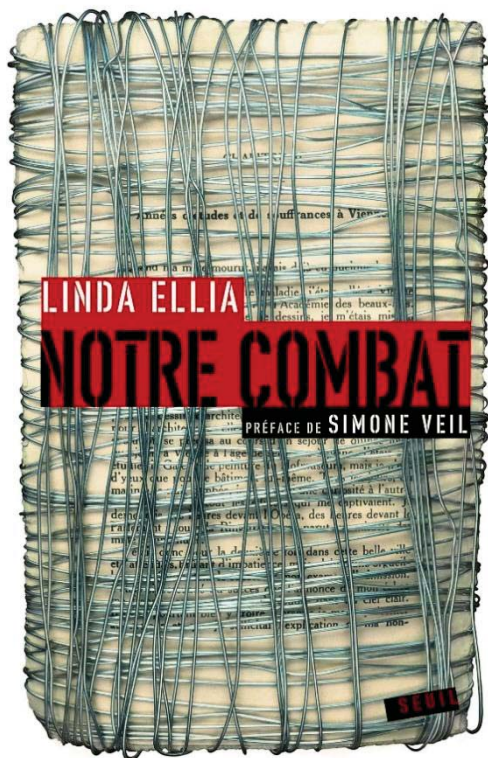
UNE ÉDITION CRITIQUE DE *MEIN KAMPF*

Nouvelle traduction  
Annotation critique  
Analyse historique

**fayard** en collaboration avec  
l'Institut für Zeitgeschichte

Ainsi que de la démarche de l'artiste française Linda Ellia, qui a proposé à des personnes de se réapproprier des pages de « Mon combat », pour les détourner, les déconstruire...

En 2014, ce travail avait été montré dans l'exposition « L'art dégénéré selon Hitler » à la Cité Miroir.



### Linda Ellia, *Notre combat*, Seuil, 2007.

« Notre combat est un projet artistique atypique, véhiculant un message fort de paix universelle. Lorsque, par hasard, *Mein Kampf* – le livre programme d'Adolf Hitler – tomba entre les mains de Linda Ellia, elle fut saisie d'un sentiment de colère, d'injustice, et l'idée s'imposa à elle : il ne s'agissait pas d'oublier l'ouvrage honni mais au contraire de le combattre en permanence, de l'affronter. « Je décidai, explique-t-elle, de rendre son texte illisible, de le recouvrir, de l'éradiquer, comme une sorte de réponse face à son intolérance et à celle du monde d'aujourd'hui. » L'auteur de *Notre combat* est d'abord intervenue seule sur une trentaine de pages avant de confier à des inconnus, des artistes, des enfants, une page de *Mein Kampf* en leur demandant d'exprimer comme ils souhaitaient leur émotion face à un tel support. « Un soir, écrit-elle, l'idée m'est venue de faire participer un public de tous horizons et de toutes conditions... Je découperais chaque page du livre, la distribuerais à une personne de mon choix ou prise au hasard, et cela pour les 689 pages du livre. » Chaque

personne est invitée à peindre, sculpter, gribouiller, noircir dans, autour, sur sa page de *Mein Kampf*. Véritable « atelier collectif », l'ensemble est saisissant : une page entourée de barbelés, un collage de goudron, des lignes entières noircies à l'encre de Chine pour effacer les mots sans les oublier.



Certains ont aussi découpé la page, l'ont tressée, en ont fait des objets pour détourner la source de son horreur initiale et constituer ainsi un nouveau livre à partir d'un autre. »

(source : site éditeur)

On voit que le livre « Mein Kampf » est toujours chargé d'une symbolique puissante et provoque de nombreuses réactions. Comment appréhender les traces du passé aujourd'hui ? Les rapports entre passé et présent à travers la mémoire peuvent être conflictuelles.

On cite l'exemple du déboulonnage des statues de Léopold II pour décoloniser l'espace public. Comment faire pour légitimer les « mémoires des minorités », « la mémoire des perdants », amener de la diversité dans les symboles hommages officiels/publics, sans effacer l'histoire, ou réécrire l'histoire ?



Un des citoyens du livre mentionne aussi le cas du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, qui a subi de nouveaux aménagements scénographiques, qui ont auraient eux-mêmes modifié le rapport à ces objets du passé. Un brin nostalgique, il se rappelait de l'ancienne muséographie « fourre-tout » de sa jeunesse. Quelqu'une souligne à ce titre que pour des collectifs militants afro- descendants, l'Africamuseum n'a pas poussé assez loin cette logique de mise en perspective critique.



Dans cette optique, est abordée la question de la restitution des objets culturels provenant des anciennes colonies.

La conservation des traces du passé, l'écriture de l'Histoire (des histoires) et sa médiation (par l'enseignement, notamment), nous le voyons, ses questions sont compliquées et suscitent le débat.

Pour creuser un peu ces thématiques, un article autour du mouvement *Woke*, de la *cancel culture* :

[https://www.rtb.be/info/societe/detail\\_la-culture-woke-ce-mouvement-militant-qui-inonde-les-reseaux-sociaux?id=10727235](https://www.rtb.be/info/societe/detail_la-culture-woke-ce-mouvement-militant-qui-inonde-les-reseaux-sociaux?id=10727235)

Changeons complètement d'univers.

Un des membres nous emmène à présent sur les pas d'une écrivaine, journaliste scientifique bruxelloise et artiste, Elisa Brune.

Le roman, et plus tard, l'essai, représenteront pour elle un moyen de diffuser la recherche scientifique le plus largement possible. Elle va notamment beaucoup écrire sur la physique, en collaboration notamment avec l'astrophysicien-cosmologiste Edgar Gunzig.



**Élisa Brune, *Le goût piquant de l'univers*, Pommier, 2004**

« Chaque année, le petit village de Peyresq, dans les Alpes de Haute-Provence, voit débarquer la fine fleur des physiciens cosmologistes.

« Pour infiltrer ces grands hommes, un prétexte bien simple : un reportage télévisé. Moteur ! « Alors messieurs, quelles sont donc les dernières nouvelles de l'Univers ?

Tandis que l'expansion accélérée, l'énergie du vide, l'inflation, la théorie des cordes, le principe anthropique... sont discutés à hue et à dia, on découvre que les physiciens, majestueux et incompréhensibles dans leurs «communications» officielles, sont, dans leurs efforts pour traduire leurs recherches, passionnés, passionnants... et intelligibles! »

(source : internet)

En se focalisant sur les débats entre physiciens, elle montre leur caractère désorganisé, non linéaire... Mais qu'il résulte de cette apparent cacophonie, de ce fil conducteur chaotique quelque chose de puissant.

Elisa Brune a également beaucoup écrit sur les femmes, leur corps, leur sexualité, le plaisir...

**Elisa Brune, *Le salon des confidences : le désir des femmes et le corps de l'homme*, Odile Jacob, 2013**

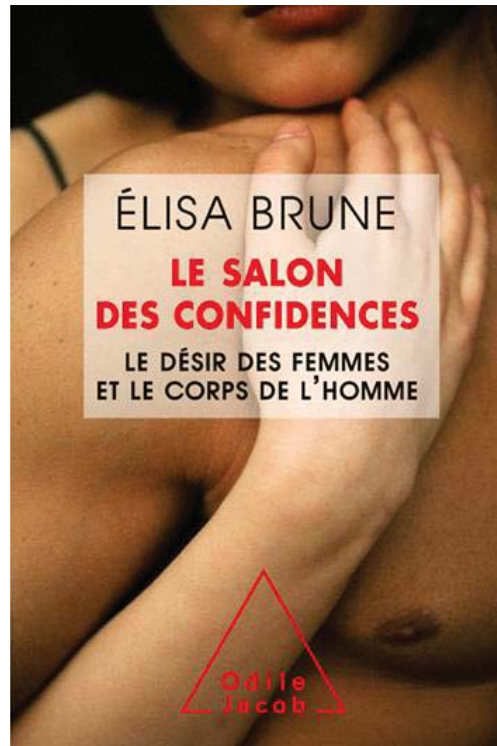
« Pour ce livre, j'ai récolté l'expérience des uns et des autres, vécue et décrite dans mille situations. Entrez-y comme dans un salon de confidences. Car toutes ces voix qui ont éprouvé ou pensé l'énergie érotique dans l'intimité viennent à vous pour partager cette soif d'épanouissement.

Les femmes désirent-elles les hommes autant que les hommes désirent les femmes ? Témoignages, récits et réflexions révèlent la réalité du désir féminin, ses tournures, sa fragilité et la possibilité de le déployer en grand. On l'entendra sous toutes ses formes, timide ou passionné, vorace, comique ou poétique... Et on verra apparaître le corps de l'homme, enfin désirable et désiré. Ici s'ouvre le temps de l'appétit partagé, de confiance en confiance. » É. B. »

(source : site éditeur)

S'ensuit une lecture savoureuse d'un passage du livre par notre cher orateur. De la sexo-poésie autour d'une publicité Coca-Cola !

Dans le prolongement de cet ouvrage, on évoque une autre autrice, canadienne elle.



**Sarah Barmak, *Jouir : en quête de l'orgasme féminin*, édition Zones, 2019**

« Libérée, la sexualité des femmes d'aujourd'hui ? On serait tenté de croire que oui. Pourtant, plus de 50 % d'entre elles se disent insatisfaites, que ce soit à cause d'un manque de désir ou de difficultés à atteindre l'orgasme. Si tant de femmes ordinaires sont concernées, peut-être qu'elles n'ont rien d'anormal et que ce n'est pas à la pharmacie qu'il faut aller chercher la solution. Le remède dont elles ont besoin est plus certainement culturel, et passe par une réorientation de notre approche androcentrée du sexe et du plaisir.

Tour à tour reportage, essai et recueil de réflexions à la première personne, cet ouvrage enquête sur les dernières découvertes scientifiques ayant trait à l'orgasme féminin. On y apprend ainsi qu'une chercheuse en psychologie clinique a recours à la méditation de pleine conscience pour traiter les troubles à caractère sexuel. On y découvre aussi diverses façons dont les femmes choisissent de redéfinir leur sexualité. Cette aventure aux confins de la jouissance nous emmène jusqu'au festival Burning Man, où l'orgasme féminin est donné à voir sur scène, ou encore dans le cabinet feutré d'une thérapeute qui propose de soigner les traumatismes liés au viol à l'aide de massages sensuels. » (source : site éditeur)



troubles à caractère sexuel. On y découvre aussi diverses façons dont les femmes choisissent de redéfinir leur sexualité. Cette aventure aux confins de la jouissance nous emmène jusqu'au festival Burning Man, où l'orgasme féminin est donné à voir sur scène, ou encore dans le cabinet feutré d'une thérapeute qui propose de soigner les traumatismes liés au viol à l'aide de massages sensuels. » (source : site éditeur)



**La séance se termine. Merci à toutes-tous pour votre participation !**

**Nous nous réunirons à nouveau le mercredi 3 novembre, 18h, pour parler des  
Apocalypses !**







